

## Découverte d'un village rubané fossoyé à Remicourt au lieu-dit *En Bia Flo* (TGV oriental)

Dominique BOSQUET, Dimitri PREUD'HOMME, Heike FOCK & Claire GOFFIOL

### Introduction

Le site se trouve à Momalle (commune de Remicourt) au lieu-dit *En Bia Flo*. Il est limité à l'ouest par le vallon sec de *Bia Flo* et à l'est par la rue Michel Heyne. Une évaluation par sondages systématiques lourds, entreprise par la Direction de l'Archéologie de la Région wallonne en collaboration avec l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, a mis au jour une vingtaine de fosses rubanées, dont la majeure partie se situait sur un versant exposé à l'ouest, en pente assez forte (fig. 1, secteur I). Deux fosses, également rubanées, furent dégagées 130 m à l'est de la concentration principale, sur la partie sub-horizontale du même versant (fig. 1, secteur II). Le site a fait l'objet de deux campagnes de fouilles, entre mai et septembre 1997, couvrant 5.402 m<sup>2</sup> (fig. 2). Une troisième et dernière campagne est prévue sur un élargissement d'emprise de 10 m décidé à la dernière minute par l'aménageur.

### L'habitat fossoyé

L'aspect le plus remarquable du site de Remicourt-*En Bia Flo* est sans conteste la présence du fossé qui délimite l'aire villageoise à l'ouest (fig. 2, structure 130) et à l'est (structure 36). Les deux tronçons repérés dessinent une courbe qui se referme à une vingtaine de mètres au nord de la surface décapée, probablement sous l'E40, tandis que la plus grande partie de l'enceinte s'étend au sud.

Le fossé 36, creusé à la rupture de pente entre les deux parties du versant, comme le fossé est de Darion (Cahen 1985 : 75), mesure 40 m de long et 3,5 m de largeur moyenne. L'extrémité sud est marquée par une interruption située à 0,8 m du bord sud de l'emprise TGV. Le plan sera complété dans cette direction lors de la prochaine campagne de fouilles. En coupe, toutes les caractéristiques classiques des fossés rubanés sont présentes : un profil en «V» avec des

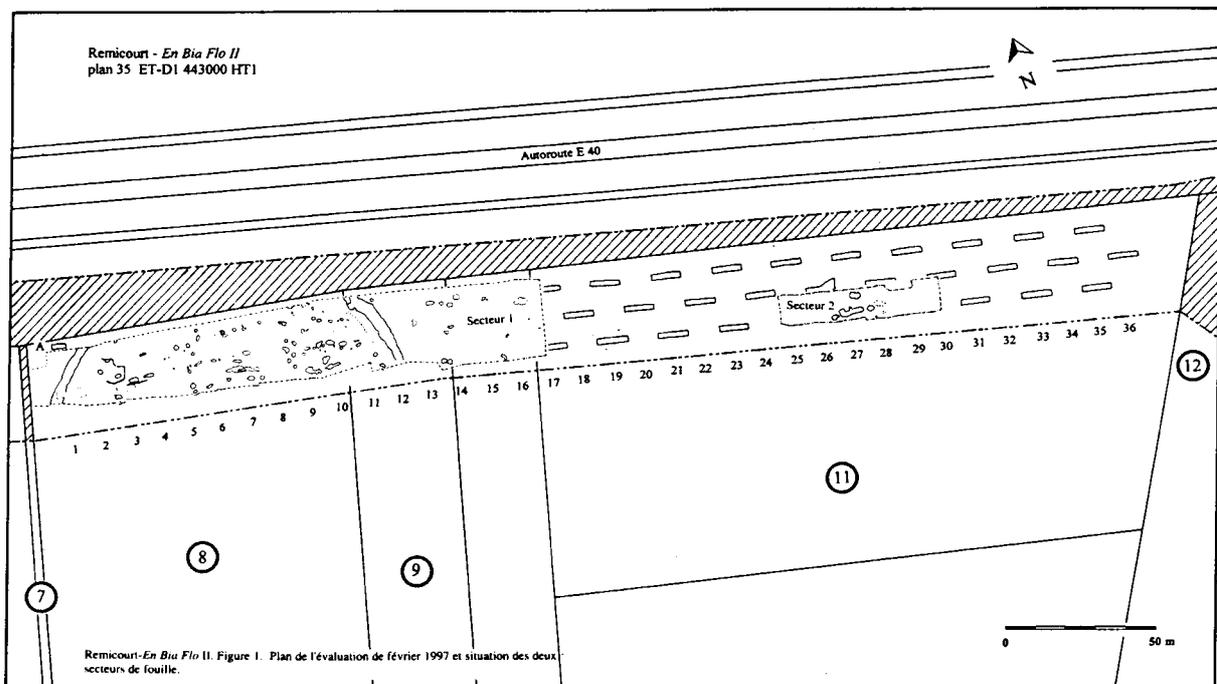
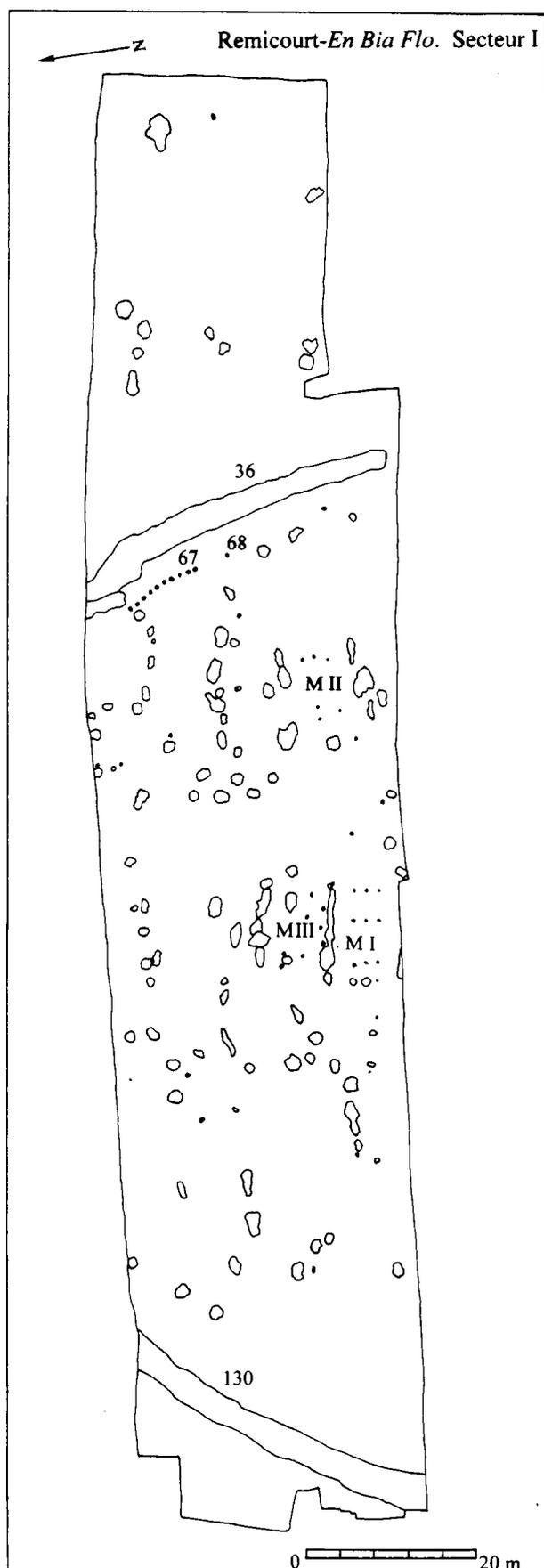


Fig. 1 — Remicourt-*En Bia Flo*. Plan de l'évaluation et situation des deux secteurs de fouille.



parois assez régulières et un fond plat à légèrement oblique de 10 à 15 cm de large, des dépôts d'averses qui comblent le tiers inférieur, surmontés de dépôts lenticulaires plus épais, recouverts eux-mêmes d'un remblai uniforme qui colmate la structure jusqu'au sommet. Néanmoins, le fossé 36 présente une originalité par rapport aux autres exemplaires connus dans la région. Que ce soit à Darion-Colia, Waremme-Longchamps, Oleye-Al Zèpe ou Vaux-et-Borset - Gibour, les fossés rubanés n'ont fait l'objet d'aucun entretien particulier (Cahen *et al.* 1988 : 136). Ici au contraire, plusieurs profils montrent que le fond du fossé 36 a été vidé de sa boue, probablement peu de temps après son ouverture, comme l'indique la faible épaisseur des dépôts remaniés (fig. 3). Cependant, ce geste, qui n'a pas été répété plus haut dans le comblement, ne s'explique probablement pas par la volonté d'entretenir le fossé. Nous pensons plutôt que les habitants du village ont recueilli la boue, soit pour fabriquer la poterie, soit pour un autre usage nécessitant l'emploi d'argile très pure. Des exemples ethnographiques attestant ce mode d'approvisionnement existent. Ainsi certaines potières africaines extraient leur matière première plusieurs fois dans un même trou, comblé l'année durant par les dépôts d'averses (Livingstone Smith A., comm. pers.). Le fossé 36 a livré une meule ocrée complète et un broyeur en silex, situés à 90 cm sous le niveau de décapage dans la partie nord du fossé, tandis que la coupe pratiquée dans l'interruption sud a permis la découverte d'un vase décoré complet à 38 cm sous le décapage et d'une molette posée à plat sur le fond du fossé.

Une palissade composée de 11 trous de poteau longe le bord intérieur du fossé 36 sur 13 m. Le vide de 3,5 m entre les poteaux 67 et 68, ainsi que l'absence de palissade de part et d'autre du tronçon découvert, peuvent s'expliquer par l'érosion qui affecte le secteur : les coupes révèlent des trous conservés sur 15 à 20 cm maximum. De plus, le fossé étant continu sur la quasi totalité de la longueur dégagée, on ne voit *a priori* pas de raison d'interrompre la palissade.

Le fossé 130 est implanté à 8 m à peine de la rigole bétonnée qui draine les eaux accumulées dans le fond du vallon de *Bia Flo*. Il traverse l'emprise d'un bord à l'autre sans interruption et ne semble pas avoir été doublé d'une palissade. En effet, l'érosion nettement moindre ici qu'à hauteur du fossé 36, ne peut expliquer à elle seule l'absence totale de trou de poteau. Le versant ouest du vallon de *Bia Flo* a été entièrement évalué et il n'a livré aucune trace anthropique. Les coupes pratiquées dans le fossé 130 révèlent également un profil en «V» évasé et des dépôts similaires à ceux du fossé 36. On note cependant l'absence

Fig. 2 — Remicourt-En Bia Flo. L'habitat fossoyé (en pointillé, les structures douteuses).

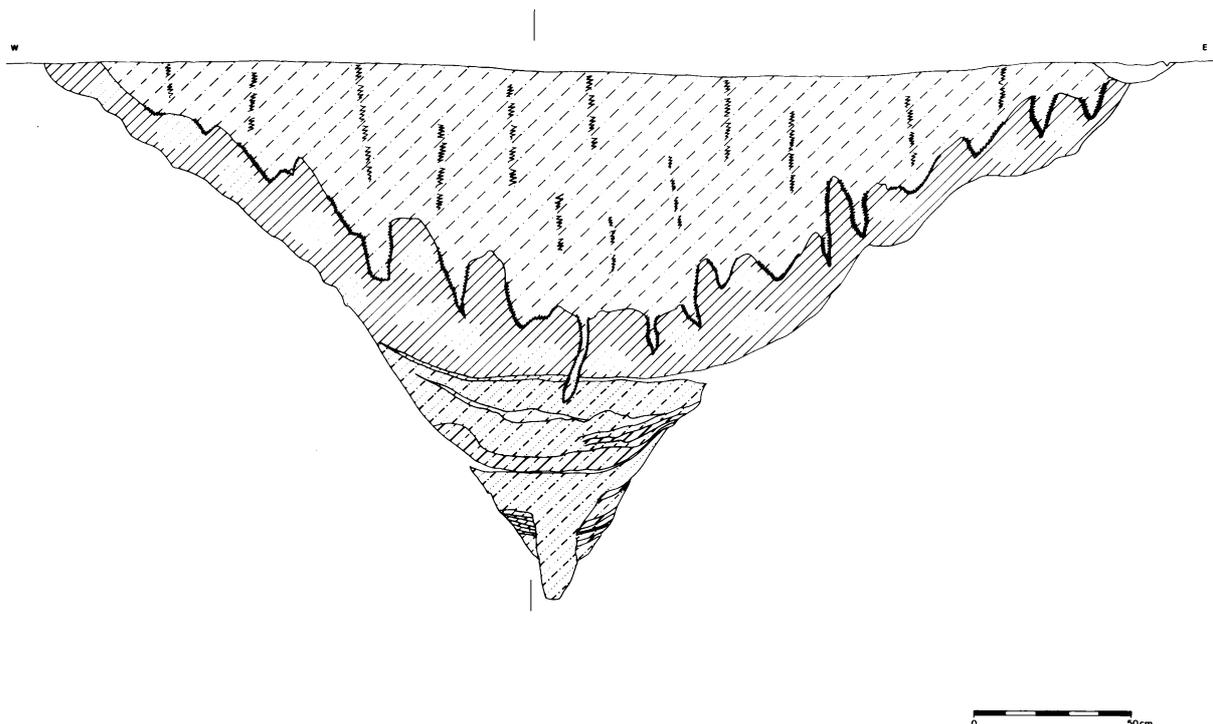


Fig. 3 — Remicourt-*En Bia Flo*. Coupe transversale du fossé 36, montrant le curage des dépôts d'averses posés sur le fond.

de traces claires de curage. Les coupes longitudinales permettent d'observer une série de petites indentations qui marquent le fond de façon très nette, interprétées comme les traces des coups laissés par les outils ayant servi au creusement du fossé. L'angle d'attaque révélé par ces stigmates indique l'emploi de houes plutôt que de bûches. Rappelons à ce titre que ces deux types d'outils ont été trouvés dans le puits rubané de Erkelenz-Kückhoven (Weiner 1997 : 403).

Sur un total de 110 fosses, 99 se concentrent sur les deux tiers est de la portion reconnue du village. En plus des fosses détritiques classiques au profil en cuvette, nous avons relevé 34 fosses à paroi verticale ou surcreusée et à fond plat à légèrement concave. Leur forme en plan varie du cercle à l'ovale et elles se répartissent sur toute l'aire villageoise. Ce genre de structure a été interprété comme silos sur les sites néolithiques et protohistoriques de Champagne (Villes 1981; Tapret et Villes 1996) ainsi qu'à Darion où certaines des fosses en question contenaient des quantités non négligeables de grains carbonisés (Cahen 1985 : 80; Heim et Jadin 1997 : 18). À *Bia Flo*, le remplissage des fosses-silos varie. Plusieurs montrent des rejets massifs de charbon de bois et de cendres. La présence de cendres blanches au sommet de certaines couches de charbon de bois, indique que la terre qui couvre les

dépôts cendreuse a été rejetée sur des braises encore chaudes, qui ont continué à se consumer après avoir été recouvertes. En outre, les silos 3 et 104 étaient massivement remblayés de terre brûlée. Dans la fosse 104, les fragments sont d'une épaisseur moyenne de 4 cm et certains sont courbes. Nous les interprétons comme des restes probables de coupole de four. Une grande quantité de meules et de molettes entières ou fragmentaires, ainsi que quelques lames de faucille ont été recueillies dans plusieurs fosses et dans le fossé 36. Ce faisceau d'éléments nous amène à interpréter la partie du village mise au jour comme une aire de traitement des céréales : torréfaction ou séchage, mise en stock, mouture et fabrication du pain. Les résultats préliminaires de l'étude palynologique, réalisée par A. Defgnée et A.-V. Munaut du Laboratoire de Palynologie de l'UCL, confirment cette hypothèse, dans la mesure où des pollens de céréales sont présents dans les fosses-silos, dans des proportions qui peuvent atteindre près de 50 % des espèces représentées dans l'échantillon (Defgnée, comm. pers.). Outre les résultats définitifs de l'étude palynologique, nous attendons l'analyse carpologique des restes végétaux carbonisés entreprise par Chr. Laurent (ULB).

### Les maisons

Les trois maisons découvertes à *Bia Flo* (figs. 4 et 5) présentent des plans très fragmentaires. L'érosion de 80 cm ne suffit pas à expliquer cet état de chose. Rappelons qu'à Darion, pour un taux d'érosion équivalent, les plans sont quasi complets (Langohr et Sanders 1985 : 23). Dès lors, il faut admettre que les constructeurs de *Bia Flo* ont enfoncé leurs poteaux moins profondément. Cette situation a déjà été observée dans la région sur les sites de Waremme-Vinâve (Bosquet et Fock 1996 : 153) et Remicourt-Fond de Momalle (voir ce volume, mêmes auteurs).

La maison I compte 12 trous de poteau conservés, dont trois tierces complètes (fig. 4). Elle est orientée classiquement nord-ouest - sud-est. Les tierces sont groupées deux à deux de part et d'autre d'un espace vide de 5 m de long et de 3 m de large, qui constitue la partie centrale d'une habitation de plan rectangulaire. Une comparaison avec la maison VI d'Oleye-Al Zêpe (Cahen *et al.* 1988 : 129), de plan similaire, nous permet d'évaluer la largeur de la maison I à 5 m et sa longueur à 25 m. Une fosse de construction longue de 11 m borde la maison I au nord (fig. 4, structure 165). Il est fort probable que les fosses 152

et 153 aient été aménagées dans deux trous de poteau libérés lors de la destruction du bâtiment.

La maison II ne compte plus que 7 trous de poteau (fig. 5). Elle est orientée est-nord-est - ouest-sud-ouest. Malgré l'aspect très fragmentaire du plan, une particularité mérite d'être soulignée : le décalage à l'ouest du trou de poteau 186 par rapport aux trous de poteau 187 et 188, que nous interprétons comme une possible tierce en "Y". Le poteau 180 est le seul vestige conservé de la paroi sud du bâtiment. La fosse 181, située à l'intérieur de la maison, n'est probablement pas contemporaine de l'occupation de celle-ci.

Cinq trous de poteau forment le plan de la maison III, au nord de la fosse 165 (fig.4). Ce sont tous des poteaux de tierce, avec des lentilles de compression bien visibles en coupe. Le bâtiment occupait l'espace de 6 m entre la fosse 165 et les fosses 113 a, b et 115 a, b et c. Son orientation est décalée de quelques degrés vers le nord par rapport à la maison I. Le trou de poteau 182, situé à 30 cm à peine du bord nord de la fosse 165, ne peut être considéré comme un vestige de la paroi sud de la maison III, car il est trop éloigné des tierces. Les fosses 3, 4 et 118, bien que rubanées, ne sont probablement pas contemporaines de l'utilisation de la maison.

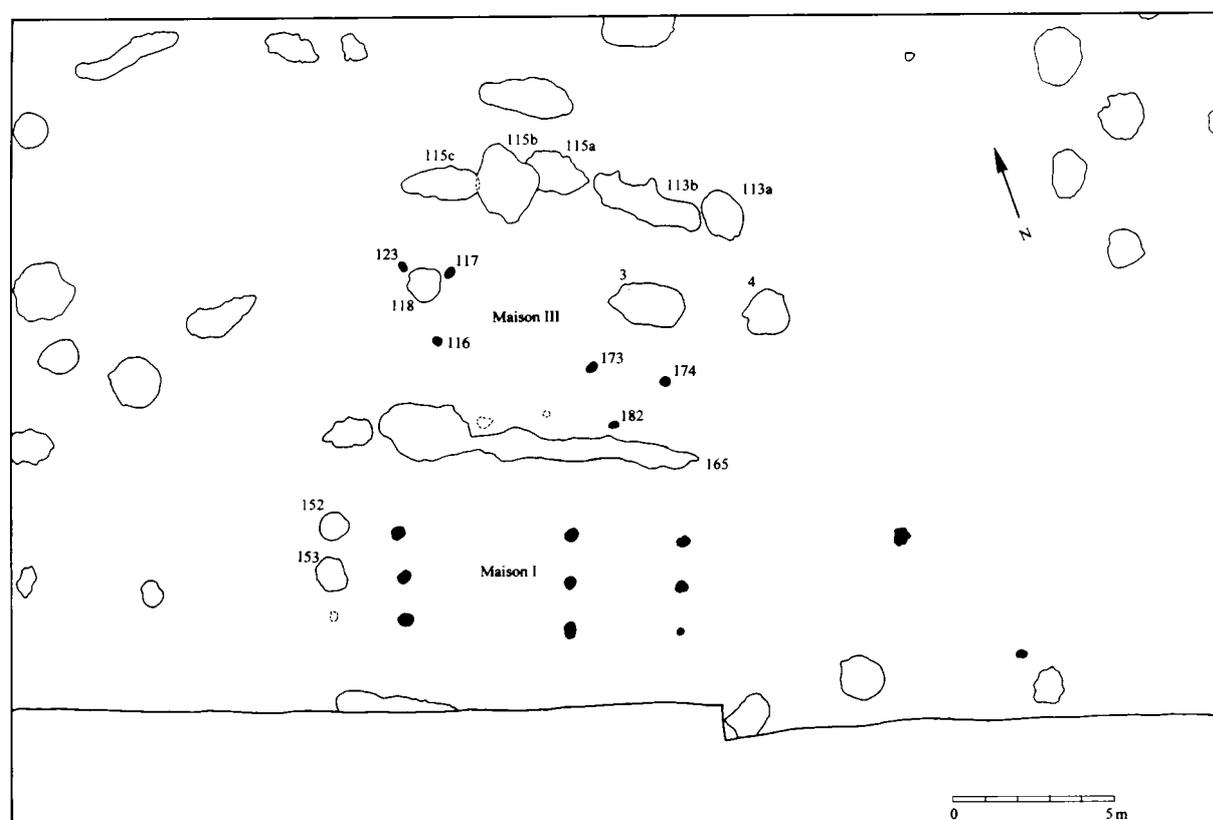


Fig. 4 — Remicourt-En Bia Flo. Les maisons I et III (en pointillé, les structures douteuses).

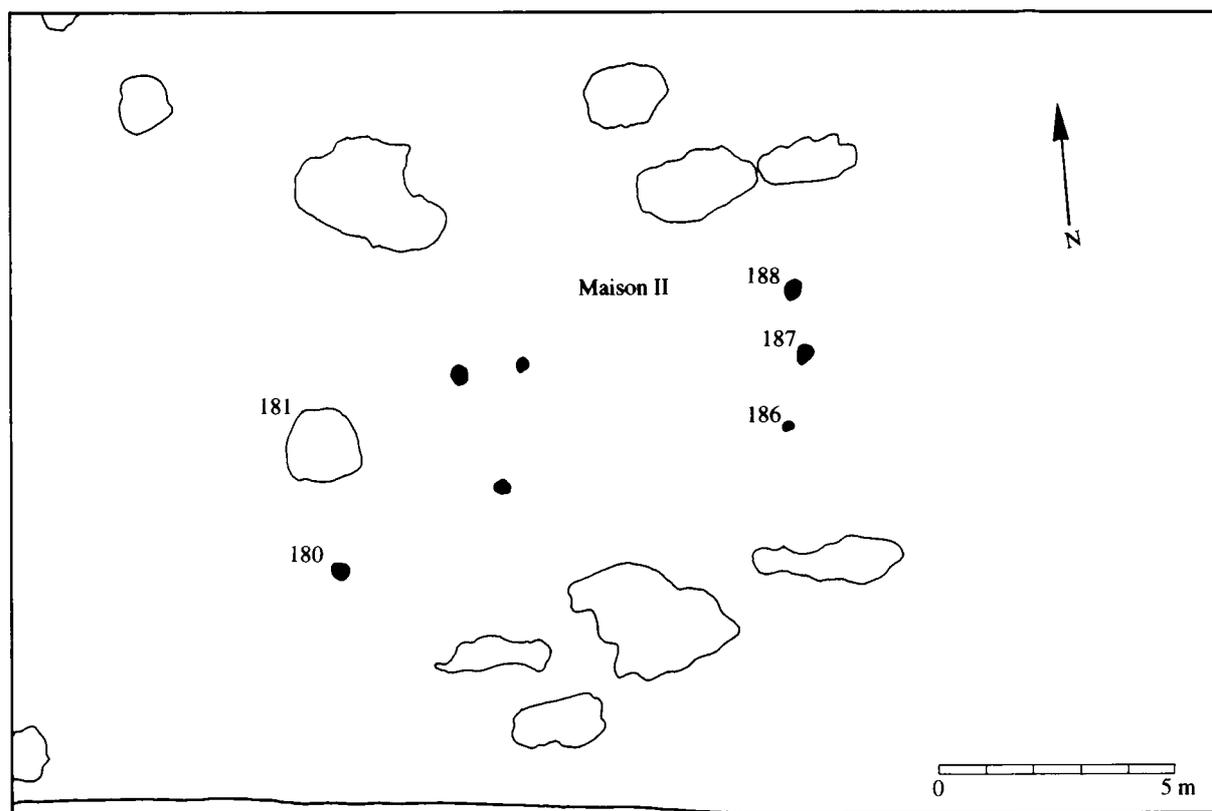


Fig. 5 — Remicourt-En Bia Flo. La maison II.

Plusieurs espaces rectangulaires dépourvus de structure existent sur le site, qui peuvent être interprétés comme autant de bâtiments potentiels. Seule l'analyse détaillée des rejets découverts dans les fosses environnantes permettra de confirmer la présence réelle de maisons sur ces emplacements.

#### *Les structures hors de l'enceinte*

Les 16 fosses et 2 trous de poteau trouvés hors de l'enceinte sont répartis sur deux zones entre lesquelles aucune structure n'a été découverte lors de la campagne d'évaluation de février 1997. Onze fosses se répartissent sur une aire de 1300 m<sup>2</sup> à l'est du fossé 36 (fig. 2, secteur I). Cinq autres fosses et deux trous de poteau sont situés sur le secteur II qui se trouve à 80 m plus à l'est (fig. 6). Aucune des fosses trouvées hors de l'enceinte ne présente les caractéristiques des fosses-silos et leur morphologie en plan et en coupe ne les distinguent pas particulièrement des fosses détritiques classiques. Mentionnons toutefois l'alignement formé par les fosses 10, 132, 135 et 136 qui suggère la présence d'une maison au sud de ces structures (fig. 6). La prochaine campagne de fouille permettra de le vérifier.

#### *Le matériel*

Étant donné le très faible avancement du traitement post-fouilles, nous ne sommes pas en mesure de faire une description complète du matériel, ni même une interprétation un tant soit peu poussée. Malgré tout, nous pouvons d'ores et déjà souligner deux points intéressants.

Concernant le matériel lithique, nous évoquons le nombre très important de meules et molettes, entières ou non, dont certains exemplaires ont manifestement servi à broyer de l'ocre. Le moulin à ocre est apparemment utilisé avec un broyeur aménagé sur un nucléus-percuteur en silex. Ce type de broyeur a été retrouvé appareillé à une meule ocrée dans le fossé 36 et sur le site de Waremme-Vinave (Bosquet et Fock 1996 : 153 et fig. 3, n° 4), tandis qu'aucune molette classique recueillie ne porte de traces d'ocre.

Quant à la céramique, l'aspect le plus intéressant réside dans la différence stylistique entre les décors des vases, selon qu'ils proviennent de fosses situées dans l'enceinte ou hors de celle-ci.

Les décors *extra muros*, réalisés au poinçon, évoquent fortement le rubané moyen. Un tessou de bord est orné d'un motif principal en bandes rectilignes remplies de rangées ou de groupes de points. Une

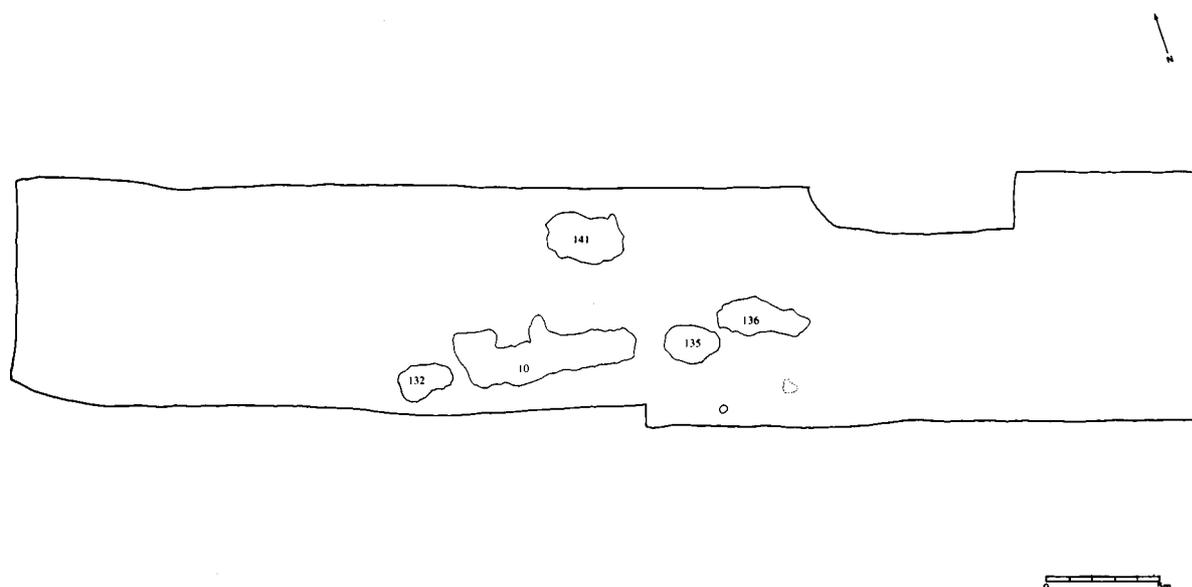


Fig. 6 — Remicourt-En Bia Flo. Le secteur II.

double rangée de points irrégulièrement disposés soulignent le dessous du bord (fig. 7, n° 1). Un autre tesson est décoré d'un motif principal rectilinéaire fait de deux ou trois incisions parallèles. Une croix dont les branches sont formées d'un double rang irrégulier de points forme le décor secondaire (fig. 7, n° 2). Un deuxième tesson de bord montre un décor principal en échelle horizontale, avec une rangée de points irrégulièrement disposés sous le bord. Le décor secondaire est composé d'incisions en «X» obliques (fig. 7, n° 3).

Les décors *intra muros* indiquent un rubané récent, voir final, avec des décors parfois extrêmement couvrants, réalisés au poinçon (fig. 7, n° 5) ou au peigne à quatre dents (fig. 7, n° 4).

### Conclusions

La découverte d'une nouvelle enceinte rubanée en Hesbaye, confère au site de Remicourt-En Bia Flo un caractère assez exceptionnel. Alors que les quatre autres sites fossoyés connus dans la région (Darion-Colia, Waremmes-Longchamps, Oleye-Al Zèpe et Vaux-et-Borset-Gibour) sont alignés sur une limite de peuplement constituée par le Haut Geer et la Mehaigne, Remicourt est nettement décalé à l'est. À cet endroit, la limite de peuplement rubané ne correspond plus strictement au Geer. D'autre part, l'examen d'une partie des décors qui ornent la céramique laisse entrevoir une possible distinction entre une phase

rubané moyen-récent *extra muros* et une phase rubané récent-final *intra muros*. Cependant, cette dernière devra être nuancée, dans la mesure où plusieurs phases de construction semblent être présentes à l'intérieur de l'enceinte. Quoiqu'il en soit, la présence de Rubané moyen est rare en Hesbaye liégeoise et on peut se réjouir d'en trouver, non seulement à Remicourt-En Bia Flo, mais également sur les sites de Remicourt-Fond de Momalle et Remicourt-Tombe de Hodeige, situés respectivement à 1 km à l'est et à 1 km à l'ouest de Bia Flo (voir ce volume, mêmes auteurs). Cette disposition confirme l'hypothèse d'un peuplement rubané d'est en ouest, avec des phases plus anciennes quand on se rapproche de la région d'origine. D'autres sites rubanés seront fouillés dans le même secteur, à Fexhe-le-Haut-Clocher-Podri l'Cortri nord et Fexhe-le-Haut-Clocher/Voroux-Goreux I, ayant chacun livré une trentaine de structures lors de la campagne d'évaluation de l'hiver 1996-97, c'est à dire autant que les sites de Bia Flo et de Fond de Momalle.

En ce qui concerne le Néolithique ancien, l'apport des fouilles TGV est donc très important. Si la Hesbaye liégeoise compte la plus grande densité de sites rubanés de Belgique, très peu ont été fouillés de façon extensive. La présence récurrente, sur les trois sites déjà fouillés, d'éléments évoquant le Rubané moyen accroît d'autant l'intérêt de ces découvertes. Enfin, la proximité spatiale des sites entre eux et avec ceux de la vallée du Geer offre la possibilité de comparaisons extrêmement riches d'enseignements quant à la dynamique de peuplement de nos régions au Néolithique ancien.

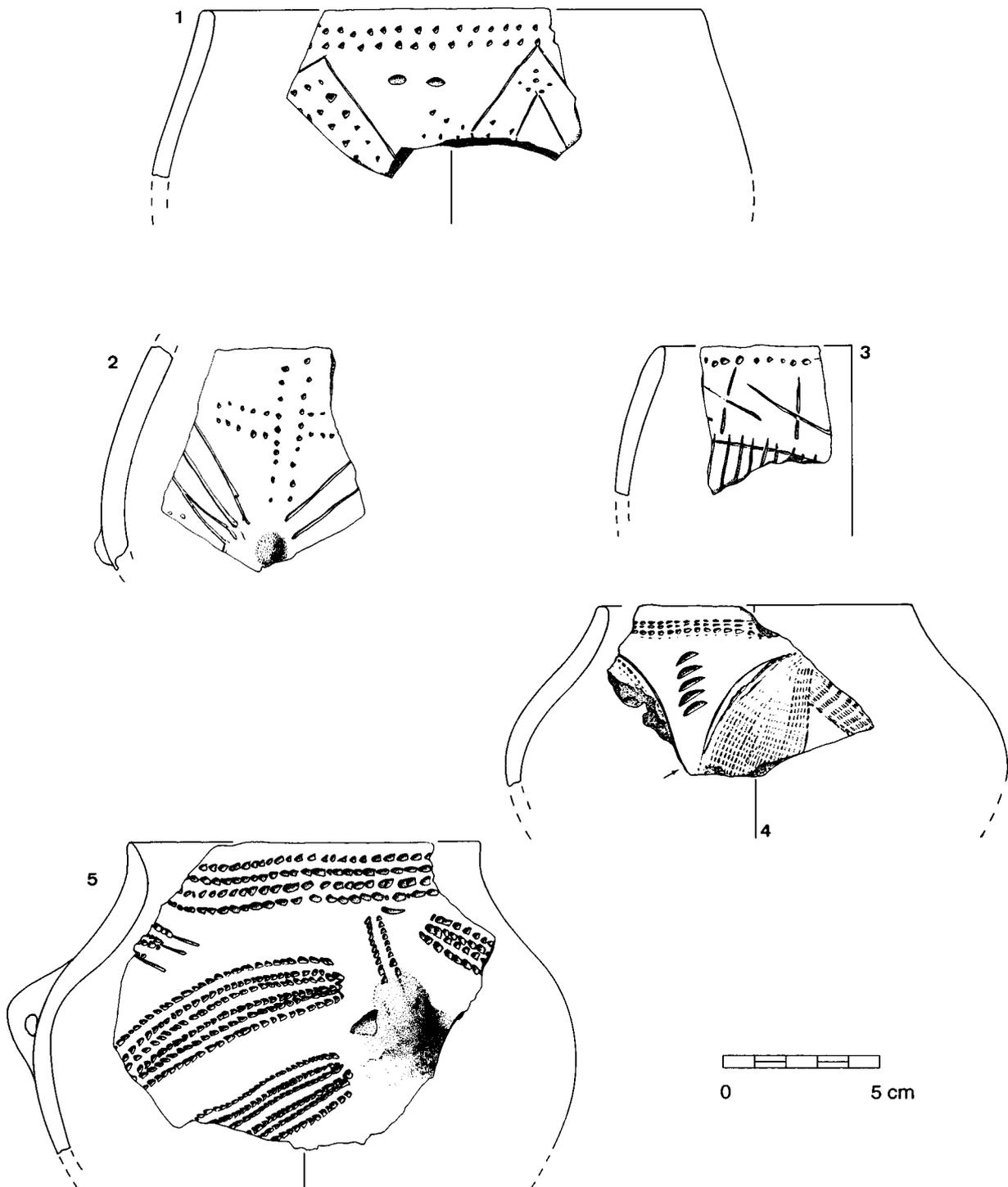


Fig. 7 — Remicourt-*En Bia Flo*. Éléments de céramique évoquant le Rubané moyen et le Rubané récent.

### Remerciements

Pour clore cet article, nous souhaitons exprimer nos plus vifs remerciements à Mademoiselle Aude Van Driessche et Messieurs Fabien Cornélusse et Luc Renson, nos précieux techniciens(nicienne), à Messieurs Carlos Blanco, Vincent Donners, Michel Konradowsky, Carlo Loconte, David Montjoie, Kwamé Owusu, Patrick Rommes, Thierry Schutz, Jean Staelens, Gaston Toussaint et Sébastien Vanhee, opérateurs dont le courage ne s'estompe jamais face à l'adversité météorologique, à Monsieur Jean-François " magic touch " Bodry, notre grutier, à Mademoiselle Anne-Marie Wittek, qui a réalisé les illustrations du présent article dans des délais défiant toute concurrence, à Monsieur Ivan Jadin, pour son infinie patience et ses précieux coups de pied au(x) derrière(s), à Madame Anne Hauzeur pour ses précieux conseils et à Madame Hélène Remy, notre mère à tous !

### Bibliographie

BOSQUET, D. & FOCK, H., 1996. Vestiges rubanés à Wareme-Vinave, *Notae Praehistoricae* 16 : 151-154.

CAHEN, D., 1985. Interprétations nouvelles du site de Darion, *Bulletin de la Société royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 96 : 75-86.

CAHEN, D., KEELEY, L. H. , JADIN, I. & VAN BERG, P.-L., 1988. Trois villages fortifiés du Rubané récent en Hesbaye liégeoise. In : CAHEN, D. & OTTE, M. (éds) : *Rubané & Cardial*, ERAUL 39, Liège : 125-146.

HEIM, J. & JADIN, I., 1997. Sur les traces de l'orge et du pavot : nouvelles données carpologiques sur l'agriculture danubienne de Hesbaye, dans un cadre européen. In: VAN BERG, P.-L. & CAUWE, N. (éds) : *Organisation néolithique de l'espace en Europe du nord-ouest. Préactes du XXIII<sup>ème</sup> colloque Interrégional sur le Néolithique, Bruxelles 24-25 octobre 1997*, Bruxelles : 17-18.

LANGOHR, R. & SANDERS, J., 1985, Etude pédologique du site de Darion : données préliminaires, *Bulletin de la Société royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 96 : 17-30.

TAPRET, A. & VILLES, A., 1996. Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien. In : DUHAMEL, P. (ed.) : *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien. Carrefour ou frontière ? Actes du XVIII<sup>ème</sup> colloque Interrégional sur le Néolithique, Dijon 25-27 octobre 1991*, 14<sup>ème</sup> supplément à la *Revue Archéologique de l'Est*, Dijon : 175-256.

VILLES, A., 1981. Les silos de l'habitat protohistorique en Champagne crayeuse. In: SIGAUT, A. (éd.) : *Les techniques de conservation des grains à long terme*, Paris : 194-225.

WEINER, J., 1997. A Bandkeramic Settlement with Wooden Well from Erkelenz-Kückhoven, Northrhine-Westphalia (FRG). In : JEUNESSE, Chr. (éd.) : *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine, actes du 22<sup>ème</sup> colloque Interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995*, supplément n° 3 des *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, Strasbourg : 401-405.